

HOMÉLIE

PRONONCÉE

AU GRAND SÉMINAIRE D'ANGERS

EN LA FÊTE DE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE

Discipulus ille quem diligebat Jesus.

C'était le disciple que Jésus aimait.

SAINTE JEAN, XXI, 7.

MESSIEURS ET CHERS ENFANTS,

C'était une heureuse inspiration, de la part des fondateurs de ce séminaire, que de l'avoir placé sous le patronage et la protection de saint Jean. Vous êtes ici pour vous préparer aux fonctions de l'apostolat, pour apprendre à l'école du Sauveur les mystères de la doctrine et les secrets de la sainteté. Or quel modèle plus

accompli du noviciat lévitique et de l'initiation au sacerdoce, que cet angélique jeune homme dont l'éloge peut se renfermer en deux mots : « Il était le disciple que Jésus aimait, » *Discipulus ille quem diligebat Jesus.*

Et pourquoi, Chers Enfants, Jésus-Christ aimait-il saint Jean ? Jésus-Christ aimait saint Jean, parce que saint Jean était jeune, et que dès les premières années de son adolescence il s'était voué au service de Dieu. Assurément la vocation divine n'exclut aucun âge, et l'ouvrier de la onzième heure peut être appelé comme les autres à travailler dans la vigne du Seigneur. Mais les prédilections divines sont pour ceux qui ont écouté la parole du Sage : *Fili excipe doctrinam a juventute tua* (1), « Mon Fils, accueillez la doctrine dès votre jeunesse. » Elles sont plus près du cœur de Dieu les âmes qui à l'exemple de Samuel ont su abriter leurs jeunes années à l'ombre du sanctuaire et répondre de bonne heure à l'appel d'en haut : *loquere Domine, quia audit servus tuus*, « Parlez Seigneur, parce que votre serviteur écoute (2). »

(1) Eccli., vi, 18.

(2) Reg., iii, 9.

Jésus-Christ aimait saint Jean, parce que saint Jean était vierge, et qu'aucun amour profane n'avait effleuré cette âme dans laquelle s'étaient conservées toute la fraîcheur et la pureté du sentiment. C'est ce que disait déjà le Sage de l'ancienne alliance : « Celui qui aime la pureté du cœur aura le Roi pour ami à cause de la grâce répandue sur ses lèvres : » *Qui diligit cordis munditiam, propter gratiam labiorum suorum habebit amicum regem* (1). Quoi de plus beau en effet, quoi de plus digne de l'amitié de Dieu que l'homme qui a su embaumer sa jeunesse de ce parfum de vertu qui s'appelle la chasteté ; qui n'a laissé tomber à terre aucune des perles de sa couronne virginale ; qui a tenu constamment son cœur assez haut pour que la matière n'arrivât point jusqu'à lui ; qui a vu passer l'orage des passions sur son âme restée tranquille et forte ; qui est là, sous l'œil de Dieu, comme le roc battu par la tempête que les flots blanchissent de leur écume sans pouvoir l'ébranler sur sa base. Quoi de plus semblable au Dieu Vierge et né d'une Vierge, disait saint Grégoire

(1) Proverbes, xxii, 15.

de Nazianze en prononçant l'oraison funèbre de Pulchérie, la jeune fille de l'empereur Théodose ? Et quand je cherche la plus haute révélation de Dieu sur la terre, je ne m'adresse ni à la science, ni au génie, ni au pouvoir, je laisse derrière moi toutes ces choses les plus grandes en apparence que Dieu ait faites ; je la cherche et je la trouve sur le front et dans le cœur de l'homme pur.

Et maintenant, Chers Enfants, comment Jésus-Christ a-t-il prouvé son amour à saint Jean ? Il lui a témoigné tout d'abord son amour en lui permettant de reposer sur son cœur : *Erat recumbens in sinu Jesu* (1). Touchante image de la familiarité avec laquelle il traite le prêtre fidèle à ses devoirs ! Il le rapproche de son cœur, il le tient serré sur son cœur, et c'est au contact de ce cœur adorable de Jésus que s'alimente et se renouvelle le feu de la divine charité. Que dis-je ? Il ne lui suffit pas de nous attirer sur son cœur, comme le disciple bien-aimé, mais il veut bien lui-même, tous les matins, reposer sur le nôtre, pour y verser la lumière et la force. En s'identifiant avec nous au

(1) S. Jean, xxiii, 23.

Saint Sacrifice de la Messe, il nous enlève pour ainsi dire ce cœur de chair, suivant l'expression du prophète : *auferam vobis cor lapideum a carne vestra* (1); ou du moins il l'embrase de ces divines ardeurs qui faisaient dire aux disciples d'Emmaüs : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via* (2) ?

Jésus-Christ témoigne son amour à saint Jean en lui donnant Marie pour mère : *Fili, ecce Mater tua* (3). Et quelle plus haute preuve d'affection aurait-il pu lui donner que de le placer sous l'égide maternelle de la bienheureuse Vierge ? Cette donation se renouvelle pour chaque prêtre ; elle devient la protection et la sauvegarde de son sacerdoce. Que de fois n'avons-nous pas entendu dire à des hommes du monde revenus de leurs égarements : au milieu de mes oublis et de mes désordres, il est du moins un nom qui n'était jamais sorti de mon cœur, le nom de Marie ; toujours je continuais à réciter soir et matin l'*Ave Maria* que ma mère avait mis sur mes lèvres ; et c'est à cette confiance dans

(1) Ezéchiel, xxxvi, 26.

(2) S. Luc, xxiv, 32.

(3) S. Jean, xix, 27.

la Reine du Ciel que j'attribue mon retour à Dieu et à la vertu..... Tant il y a d'efficacité dans cette prière d'une mère qui intercède pour ses enfants ! Mais que sera-ce d'un prêtre qui s'est accoutumé à chercher sa force dans cette toute-puissance suppliante, *omnipotentia supplex* ? Non, ni les artifices du démon ne pourront jamais troubler sa foi, ni les séductions du monde effleurer sa vertu, ni les persécutions ébranler sa constance, aussi longtemps qu'il tiendra ses mains et son cœur élevés vers cette Reine du sacerdoce dont le pouvoir n'a d'égale que son ineffable tendresse.

Jésus-Christ témoigne son amour à saint Jean en l'initiant davantage aux mystères de la doctrine ; et c'est bien ici, Chers Enfants, que la pureté du cœur trouve sa récompense. Le Sauveur l'avait dit : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (1), « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu », non seulement au ciel mais encore sur la terre, à travers les voiles de la foi et dans le miroir des créatures. Il appartenait au disciple vierge de

(1) S. Matthieu, v, 8.

plonger du regard dans le sein même de Dieu et d'ouvrir son Évangile par cette sublime métaphysique de l'ordre surnaturel dont chaque trait est une lumière, chaque mot une révélation, chaque verset une vision de Dieu et de l'éternité. Grande leçon par laquelle Dieu nous apprend que la pureté du cœur est la condition de la véritable science ! Car ce qui nous empêche de voir clair dans les choses de Dieu, c'est la domination des sens sur l'esprit. Les passions sont comme d'épaisses vapeurs qui s'élèvent du fond de la conscience et qui viennent se placer entre l'œil de l'âme et le soleil de la vérité ; des nuages qui interceptent les rayons de l'éternelle justice. Autre est la condition de l'homme qui sait se dégager des liens de la matière : son regard est limpide, *oculus simplex* (1) ; Dieu se réfléchit dans son âme comme dans un pur cristal ; rien ne met obstacle à cette libre communication du foyer de la lumière avec l'œil qui la reçoit. Aussi les grandes vues sur l'ensemble de la doctrine ont-elles été l'apanage des cœurs chastes ; et depuis saint Jean jusqu'à saint Thomas d'Aquin,

(1) S. Luc, xi, 34.

depuis saint Thomas d'Aquin jusqu'à saint Alphonse de Liguori, ce sont les âmes pures qui ont eu le privilège de voir de plus haut et plus loin.

Enfin, Chers Enfants, Jésus-Christ témoigne son amour à saint Jean en l'associant à boire le calice de ses souffrances. Un jour, séduite par d'ambitieuses visées, la mère du fils de Zébédée avait demandé pour lui la première place dans le royaume temporel qu'elle rêvait; et le Sauveur lui avait répondu : *Potestis ne bibere calicem quem ego bibiturus sum* (1)? « Vous sentez-vous de force à boire le calice que je boirai? » Ah! c'est que le partage dans la souffrance est aussi une marque d'amour : *Quem diligit castigat* (2), « Dieu éprouve ceux qu'il aime. » Pour achever cette réciprocité du divin amour, il fallait que le privilégié de la Cène dernière eût sa part au Calvaire dans les douleurs de l'amitié, et que le prophète de Patmos sortit transfiguré des tortures du Latran. C'est encore là une loi divine qui, dans la personne de saint Jean, s'applique à tous les ministres du Seigneur;

(1) S. Matthieu, xx, 22.

(2) Ép. aux Hébreux, xii, 6.

et cela est bon, cela est juste. Car l'homme qui n'a pas souffert a toujours quelque chose d'incomplet et d'inachevé : il lui manque ce sens pratique qui fait comprendre le sérieux de la vie, cette expérience des choses qui dissipe les illusions devant la réalité, cette habitude de regarder en face les contrariétés du monde sans en être effrayé, ce ressort moral qui ploie un instant sous l'obstacle qu'il ne peut éviter pour se relever avec d'autant plus de force, ce don enfin de savoir compatir aux maux de ses semblables et supporter leurs faiblesses. C'est à l'école de la souffrance que se forment les grands caractères, les volontés énergiques, les âmes capables de dévouement et de sacrifice. Voilà pourquoi Dieu se plaît à éprouver ses prêtres ; voilà pourquoi il leur répète à chacun cette grande parole : *Potestis ne bibere calicem quem ego bibiturus sum?* Mais qu'est-ce que cela, s'écriait un autre modèle du sacerdoce, saint Paul, qu'est-ce que les souffrances physiques, les peines morales, les contradictions du monde, l'injustice et l'ingratitude des hommes ? Tout cela est une semence de bonheur que nous jetons dans le sein de Dieu ; les afflictions,

si courtes et si légères de la vie présente produiront pour nous le poids d'une sublime et incomparable gloire : *Supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus* (1).

Je vous ai dit, Mes Chers Enfants, pourquoi Jésus-Christ aimait saint Jean et comment il lui a prouvé son amour. Méditez ces leçons qui ressortent de la vie de votre saint patron. A son exemple, efforcez-vous de mériter les divines faveurs par une pureté inviolable de sentiments et d'intentions. Serrez-vous contre le cœur du divin Maître, redoublez d'amour et de ferveur, chaque fois qu'il daigne venir reposer sur le vôtre. Placez sous la protection de Marie votre Mère les années de votre préparation au sacerdoce et celles de votre ministère futur. Présentez à l'illumination d'en haut une âme où les rayons de la doctrine puissent pénétrer sans obstacle; et si Jésus-Christ vous admet un jour à l'honneur de partager avec lui le calice de l'épreuve, acceptez-le de ses mains avec générosité comme saint Jean pour mériter avec lui la couronne de gloire et de bonheur que je vous souhaite au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il!

(1) II^e aux Cor., iv, 17.